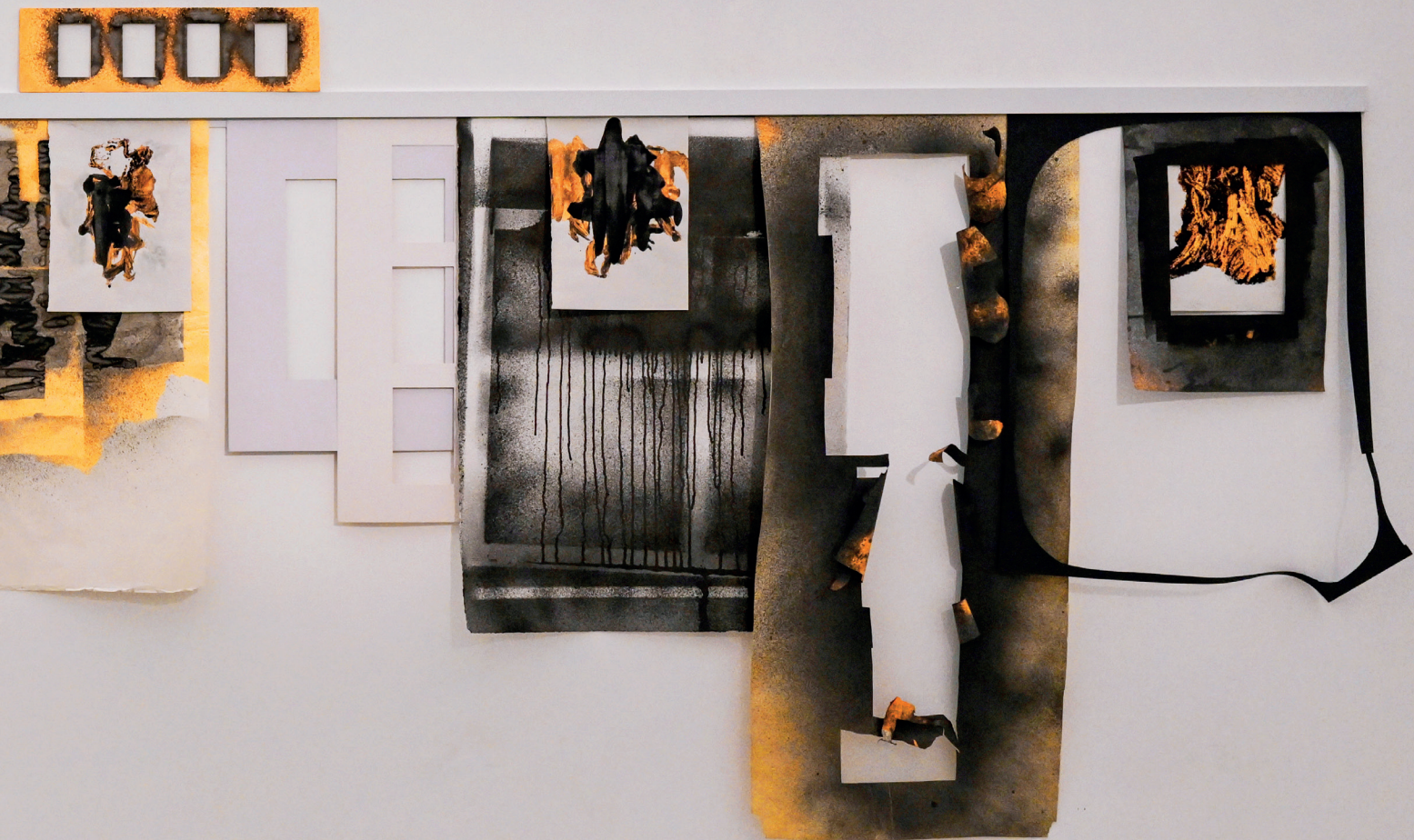


Matt Coco

La respiration d'un monstre tapi dans les profondeurs



*Bicoque de limon, très souvent
elle brûlait ou elle fondait pour un rien*

Ensemble de dessins, encre et feutre fluo sur papiers divers
Dimensions variables

2020

Matt Coco

La respiration d'un monstre tapi dans les profondeurs

Centre d'art contemporain Les Pénitents Noirs à Aubagne
du 20 novembre 2021 au 30 avril 2022





Sans titre

Triptyque

Sérigraphies

Production Atelier Chalopin Sérigraphie (Lyon)

2021

Une expression en mouvement permanent

L'exposition de l'artiste contemporaine Matt Coco est venue redonner vie aux murs du centre d'art contemporain d'Aubagne, après la longue parenthèse de la crise sanitaire qui avait imposé une mise à distance des œuvres et du public.

Je tiens donc à remercier chaleureusement la plasticienne qui nous vient de Lyon et l'équipe du centre car, ensemble, ils ont réalisé un beau et fructueux travail de médiation permettant à de nombreux publics, notamment les élèves de nos écoles et collèges, de se confronter à une œuvre exigeante et de découvrir un

univers tout à fait singulier, qui a eu la particularité d'évoluer au gré de l'inspiration et des intuitions de l'artiste, tout au long des cinq mois de résidence et d'exposition.

Comme le suggère le titre générique de cette exposition / performance, le « monstre tapi dans les profondeurs » a ainsi eu le temps de se révéler pas à pas et de mettre en lumière ce qu'il avait à exprimer aux visiteurs.

Gérard Gazay

Maire d'Aubagne

Vice-président du Conseil départemental des Bouches-du-Rhône

Vice-président de la Métropole Aix-Marseille Provence



Matt Coco : le geste et l'espace

L'artiste Matt Coco a investi le centre d'art pendant plusieurs semaines de résidence dans le but d'y proposer une exposition monographique d'œuvres réalisées *in situ*.

Le *process* même de l'artiste est la re-crédation nécessaire et systématique de ses installations dans un espace défini, en l'occurrence dans la Chapelle des Pénitents noirs.

Ce qui interpelle chez Matt Coco, c'est la cohérence, l'unicité du rendu du travail protéiforme qu'elle accomplit. Elle relève le défi d'une cohésion visuelle, esthétique, émotionnelle et sensible, avec des matériaux et compositions très différents.

Il émane de ses œuvres, un rapport au toucher, au geste, à l'action de fabriquer. Comme une élégance, permettant le point d'équilibre avec le contenu proposé.

En effet, la sobriété de son travail est à la fois source et résultante des ses œuvres élaborées avec exigence et justesse du propos.

Ce qui est frappant, original et rare, c'est de pouvoir lire avec autant de fluidité toute la diversité d'une œuvre dans son entièreté.

Cela pourrait s'expliquer par un rapport à l'espace dont elle s'affranchit de toutes contraintes d'ordre et de sens pré-établi, et par un propos, une démarche, une histoire à percevoir entre les formes.

Coralie Duponchel

Directrice du centre d'art contemporain
Les Pénitents Noirs

La précieuse poussière qu'ils ramèneront chez eux

Impression sur papiers divers, calques, et papier de soie
Environ 2 m de large

2020







Sans titre

Faïences émaillées, impression quadri sur bâche textile,
structures OSB, encre de Chine.

2021

Empreintes accordées, les mondes engloutis

La narration volée

L'exposition de Matt Coco au centre d'art contemporain Les Pénitents Noirs est construite en 3 salles comme 3 actes d'une même pièce : **les mondes engloutis, la maison qui brûle, la crue**. L'aspect théâtral est appuyé par la disposition des œuvres dans l'espace, leur mise en scène ; le regardeur entre dans chacun des espaces comme sur des scènes dans laquelle il découvre décors sculpturaux et fond de scène.



Pour autant, pas de narration ici, les personnages semblent s'être évaporés. Le récit se raconte non par les mots mais par les éléments sculpturaux, dont le corps renferme la mémoire.

Sans titre

Bois OSB, encre de Chine
et ensemble de faïences émaillées
Dimensions variables
2021









Matières et textures – l'impermanence des matériaux

Dans le travail de Matt Coco il y a des formes, mais surtout des textures, des squames, des peaux que l'on retrouve à même le mur, à même le sol, assemblées autour de collages ou rassemblées en petite collecte. L'artiste effectue un travail de composition quasi pictural, qui s'appuie sur sa pratique première de peintre. L'artiste explore ainsi les figures, les couleurs, les transparences, le point de vue, les questions de lumière et de rythme.

Matt Coco procède par prélèvement, déconstruction et par couches, en utilisant toujours des techniques manuelles : modeler, prendre l'empreinte, recouvrir, écailler... Les éléments changent d'état, la terre liquide et diluée, posée à même le mur est plus loin tournée et cuite. La progression des formes opère par glissement : traduction d'un son en image, d'une image en volume, d'un medium à l'autre – du dessin à la sculpture, de la sérigraphie au collage, du bois à la céramique –, parfois jusqu'à disparition complète.

L'accident et l'erreur font partie de cette pratique « en mouvements ». Tout est exploitable. Le travail de l'artiste évolue dans un écosystème propre à celui de l'atelier : elle conserve tout, les rebuts de céramique comme les châssis d'anciens tableaux. Chaque élément est interrogé, associé, recontextualisé, puis traité comme on le fait des rushes d'une vidéo : nettoyés puis stockés, pour être employés à l'avenir. Cette économie de gestes et de moyens est portée par la notion d'impermanence : les

Sans titre (détails)

Cadres, châssis et boîte américaine, faïences émaillées, silicone-maïzena
Dimensions variables

2021

choses peuvent avoir une valeur plusieurs fois, chacune conserve la trace d'une action précédente. Les éléments sont exposés, retournent à l'atelier, puis apparaissent à nouveau, dans une autre forme, possédant eux-mêmes des traces de leurs histoires passées.

On retrouve d'ailleurs cette manière de procéder dans l'exposition même. Ainsi les châssis de l'œuvre *Sans titre* (2021) proviennent d'anciens tableaux réalisés par l'artiste, qui ont été évidés de leur toile. Dans l'exposition à la Chapelle des Pénitents noirs, ils supportent des céramiques colorées, comme des objets rapportés et jetés sur le rivage.

Dans l'atelier comme dans l'espace d'exposition, les éléments sont donc poreux, mouvants, mobiles et fluides.

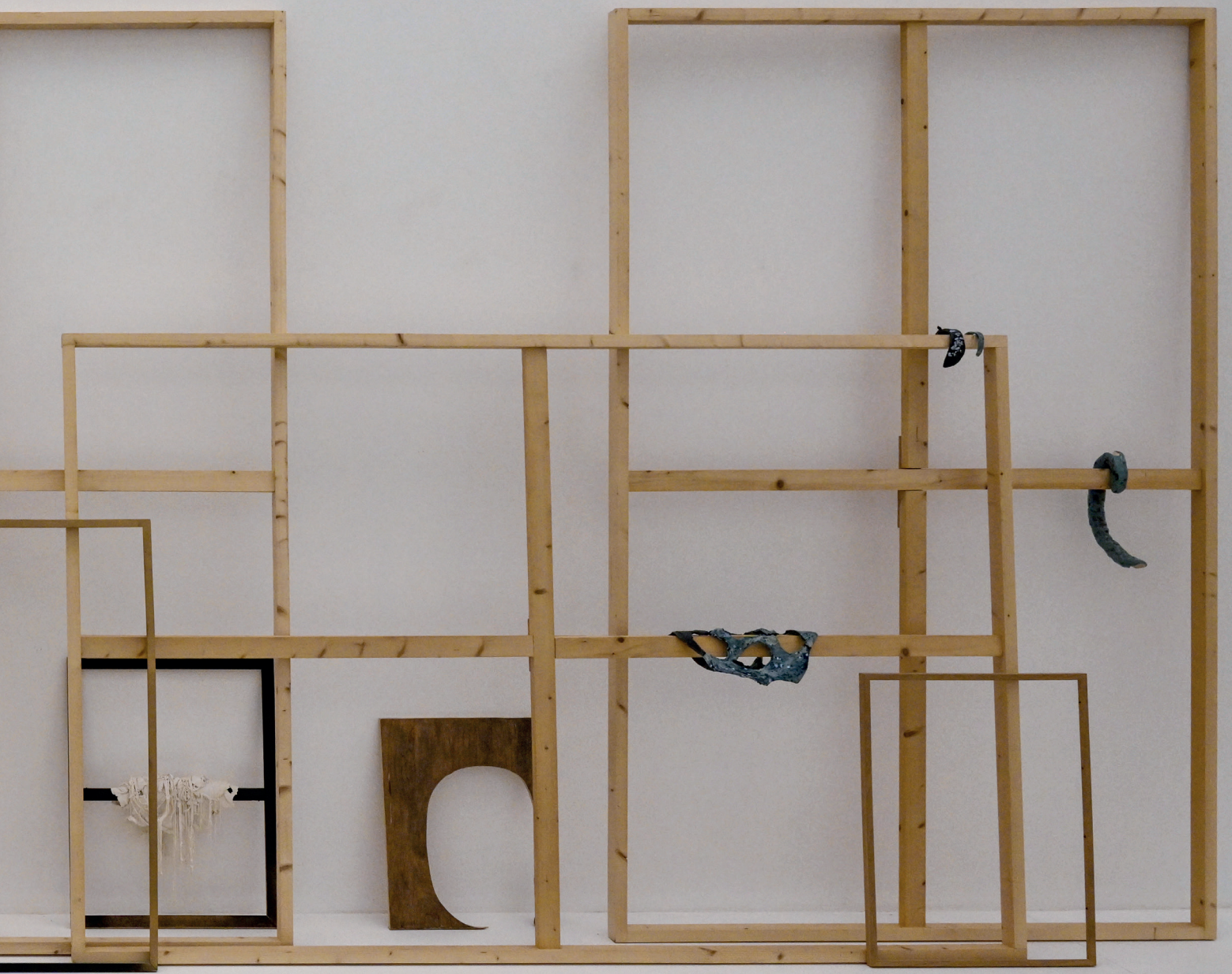
Décollement léger de la réalité

Empreinte de troncs d'arbres, papier coréen,
colle et encre de Chine
Dimensions variables

2017







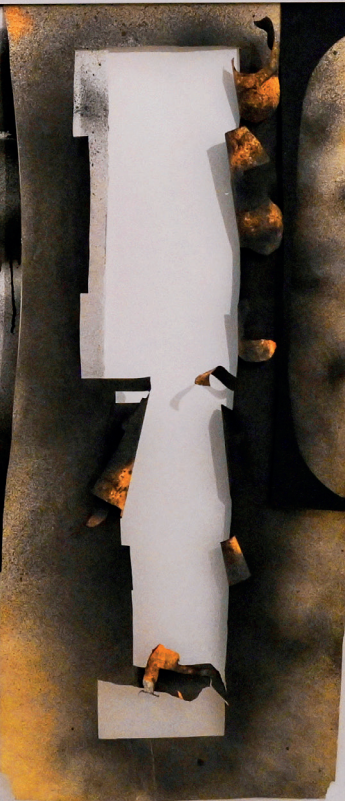


*Bicoque de limon, très souvent
elle brûlait ou elle fondait pour un rien*

Ensemble de dessins, encre et feutre fluo sur papiers divers

Dimensions variables

2020



L'atmosphère du lieu, paysage endormi

La chapelle des Pénitents noirs, auparavant consacrée, conserve une certaine spiritualité. L'histoire sonne et résonne dans le lieu : la chapelle est construite sur une ancienne nécropole ; elle apparut pour la première fois sous le nom de Saint-Michel en 1035 ; un réseau de canalisations de céramique est déployé dès le Moyen Âge pour assainir ce lieu et canaliser la source qui coule sous son sol. Elle est abandonnée puis reconstruite en 1472 au profit de l'église Saint-Sauveur ; la confrérie des Pénitents noirs l'investit en 1551 ; elle sert d'étable aux bœufs en 1792 ; est réquisitionnée pour le cantonnement des soldats en 1914-18 ; elle est ensuite utilisée comme salle de spectacles où se jouent les pastorales, avant d'être réhabilitée en 2001 et utilisée comme salle d'expositions temporaires devenue aujourd'hui centre d'art.

L'atmosphère de l'exposition est induite par cette histoire comme par la géographie du lieu. Matt Coco répond aux sites dans lesquels elle se situe, elle travaille en rapport à l'espace ou à l'acoustique, qui génèrent une envie de forme. Un aller-retour se crée entre le volume et sa représentation, son potentiel et sa fragilité.

Dans une translation entre volume et deux dimensions, Matt Coco présente *Fantôme, partition des fonds* (2021). L'artiste applique de l'argile liquide à même le mur. La matière, poussée jusqu'à son point de résistance, sèche et s'effrite, le matériau craquelle, la peau du mur s'écaille. Cette œuvre est expérimentée pour la première fois en Corée en 2018, où certaines maisons traditionnelles sont construites et décorées avec l'argile.

Fantôme, partition des fonds

Grès et encre de Chine sur mur
Dimensions variables

2021





À Aubagne, la source présente sous la chapelle semble être montée et avoir rattrapé les arches dont les ombres se sont posées sur les murs. En évolution permanente, la composition picturale se transforme pendant l'exposition, la matière tombée au sol laisse apparaître ce qui se cache derrière la surface du mur : sa structure et les couches successives de peinture.



Bâtem

Poteaux en pin, faïences émaillées et matériaux divers

Dimensions variables

2021

Vestige d'un monde ancien – monde englouti

Le regardeur est plongé dans une ambiance marine dès la première salle. Rémanence du lieu, les strates aqueuses apparaissent à la surface : les profondeurs surgissent. En arrière-plan, une impression sur bâche semblable à une tranche géologique observée au microscope dévoile un écosystème empli de différents éléments naturels. Devant ce fond de scène sont posés au sol des volumes à la forme montagneuse, petits paravents en bois peints d'encre de Chine noire, semblables à des récifs.

Jouant des clairs-obscur, ces écrins abritent des céramiques colorées, aux émaux « ciel étoilé », « embrun marin » ou « mousse de forêt ». En s'en approchant, on remarque qu'elles sont brisées et rassemblées par du silicone. « Retisser n'est pas cacher la couture, c'est embellir l'entaille. Dans le livre *La Fiction réparatrice* d'Émilie Notéris il est question de l'art japonais du *kintsugi*, lequel consiste à réparer les porcelaines brisées en leur appliquant des joints en or. La réparation est un enrichissement, du fait même qu'elle rend visible l'histoire de ses accidents. Ce qui est essentiel avec cette poétique (qui est aussi une politique) de mise au présent, c'est qu'elle laisse chacun tisser et retisser, tout en exposant les brisures, c'est-à-dire les cicatrices. Mais attention, on ne colmate rien ! Ce n'est pas une histoire < lisse > que l'on donne à voir, plutôt la chronique de nos fissures.»¹

La logique de l'impermanence, dans le travail de Matt Coco, prend alors une autre facette, la mémoire des objets apparaît en creux.

1. BOUCHERON Patrick, 29 janvier 2019 dans *Les Inrockuptibles* à propos de NOTÉRIS Émilie, *La Fiction réparatrice*, éditions Supernova, 2017, p. 150.



Récolte

Rebecca Solnit expose dans *L'art de marcher*² à quel point on saisit le monde à travers le corps et le corps à travers le monde. Les pénitents noirs ont parcouru le paysage pieds nus, laissant des traces en récoltant des objets.

On peut faire un parallèle de cette pratique avec certaines des œuvres de Matt Coco. Ainsi dans l'installation *Bicoque de limon, très souvent elle brûlait ou elle fondait pour un rien* (2019), des dessins en noir et blanc rehaussés d'orange fluo et papiers découpés sont rassemblés sur une ligne de 4 mètres de long. L'artiste évoque cette pièce comme un vide poche, un assemblage d'éléments collectés.



Comme les pénitents, Matt Coco récolte et s'attache aux traces. Répliquer, encercler les matériaux, prendre leurs empreintes, est-ce pour mieux les appréhender ? Pour les conserver ? Ou s'en défaire ?

2. SOLNIT Rebecca, *L'art de marcher*, Actes Sud, 2022, p. 395.



Empreintes empreintées

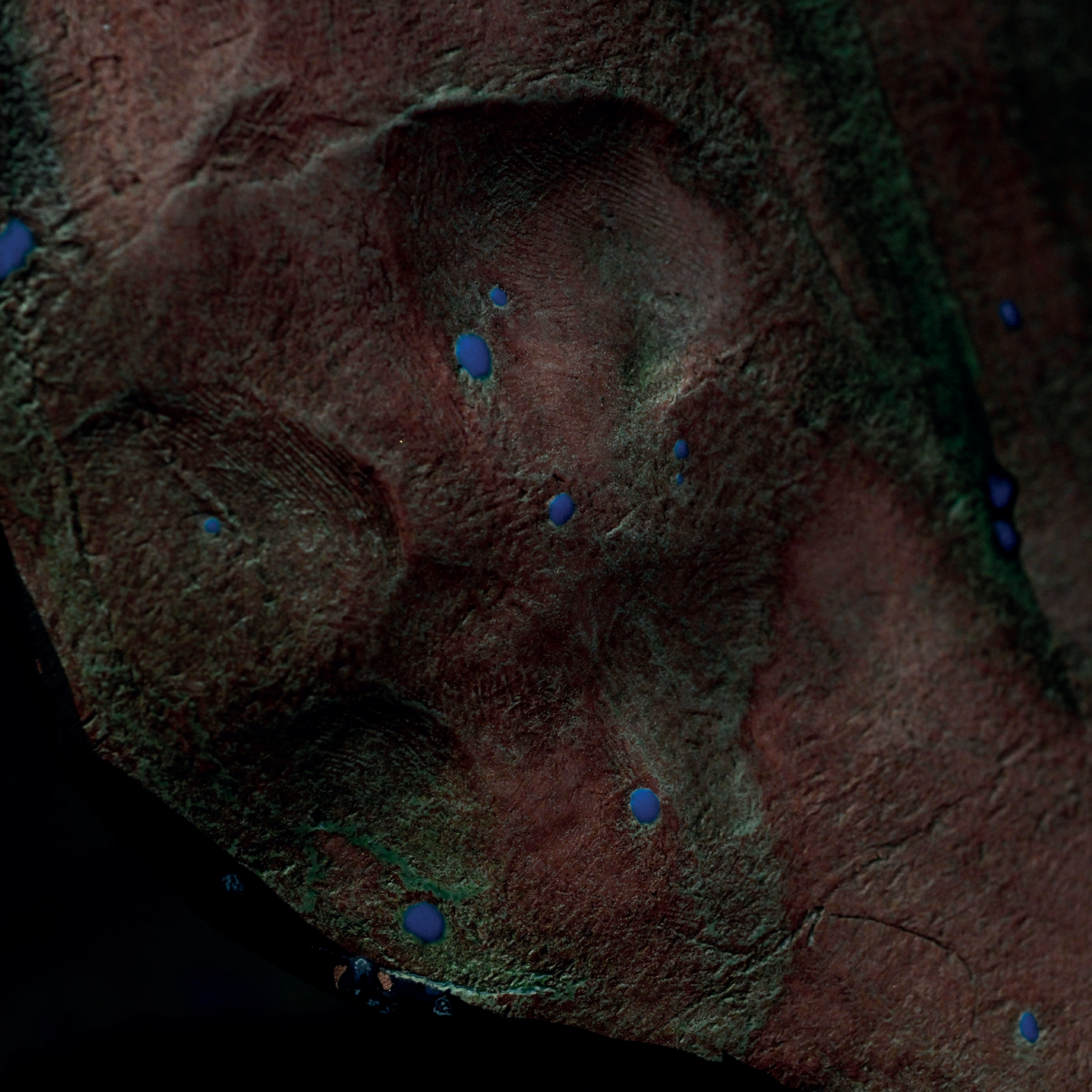
Dans *La ressemblance par contact*, Georges Didi-Huberman³ considère l’empreinte comme un système à part entière qui prend en considération la question de l’espace et du temps, dans une étude prenant pour appui la dimension symbolique de la main négative de l’art pariétal.

« L’auteur entreprend une archéologie de l’empreinte comme geste fondateur de l’image et comme paradigme de la forme en art, à la lumière de laquelle il revisite les notions de figure, forme, symbole, imitation, idée et image. Bien que l’empreinte soit au cœur du texte de Didi-Huberman, son titre pointe la notion de < ressemblance >. Il interroge ainsi la représentation et la figure à travers l’empreinte, processus et procédure, nous dit-il, où le contact engendre presque organiquement la forme. De ce toucher, de cette pression originelle, qui laisse la trace d’une forme vide comme matrice pour sa reproduction, naît le symbole, celui qui réunit le vivant et le mort en son creux, ouvrant sur l’anachronisme du disparu et du présent ou de l’Autrefois et du Maintenant. »⁴

Matt Coco empreinte. Elle produit alors des instantanés qui ne sont pas figés, à la portée autant symbolique qu’historique et narrative.

3. DIDI-HUBERMAN Georges, *La ressemblance par contact : Archéologie, anachronisme et modernité de l’empreinte*, Éditions de Minuit, Paris, 2008, p. 384.

4. ABENAVOLI Lorella, *La sonification, une remédiation de l’empreinte*, Spirale, Arts, technologies et relations hybrides, Numéro 236, printemps 2011, pp.47–49.







La vallée des merveilles

*Boustrophédon*⁵ est le titre d'une exposition de Matt Coco présentée en Corée en 2018. Ce mot désigne une écriture dont le sens de lecture alterne d'une ligne à l'autre, à la manière du bœuf marquant les sillons dans un champ, allant de droite à gauche puis de gauche à droite. Sur les pétroglyphes de la Vallée des Merveilles du massif du Mercantour, dans les Alpes, on découvre plus de 40 500 gravures rupestres préhistoriques, datées du Néolithique final et de l'Âge du bronze ancien. On aperçoit sur l'un d'eux les bergers, et leur point de vue lorsqu'ils gardaient les troupeaux, avec les cours d'eau et les enclos attenants. Cette gravure est-elle un instantané de leur activité ou une cartographie ?

Comment une activité agricole influence-t-elle le système d'écriture ? Comment la culture influence-t-elle la trace ?

Comment une trace laissée par l'homme influence-t-elle une autre trace qui perdurera et servira à transmettre des informations ?

Comment la trace devient-elle écriture ?

L'ichnologie étudie les empreintes et les traces fossiles. Sont ainsi données des informations sur les relations entre les éléments et leurs écosystèmes. On peut alors étudier les empreintes comme on pourrait le faire de livres anciens. On apprend ainsi que les hommes préhistoriques gravaient de fausses griffes d'ours, pattes d'animaux, qui sont devenues au fil du temps des signes assimilés au féminin ou masculin, et peut-être les prémices de l'écriture.

Ces traces, dont l'étude révèlent un sens subjectif au chercheur, sont porteuses d'une narration culturelle chère à l'artiste.

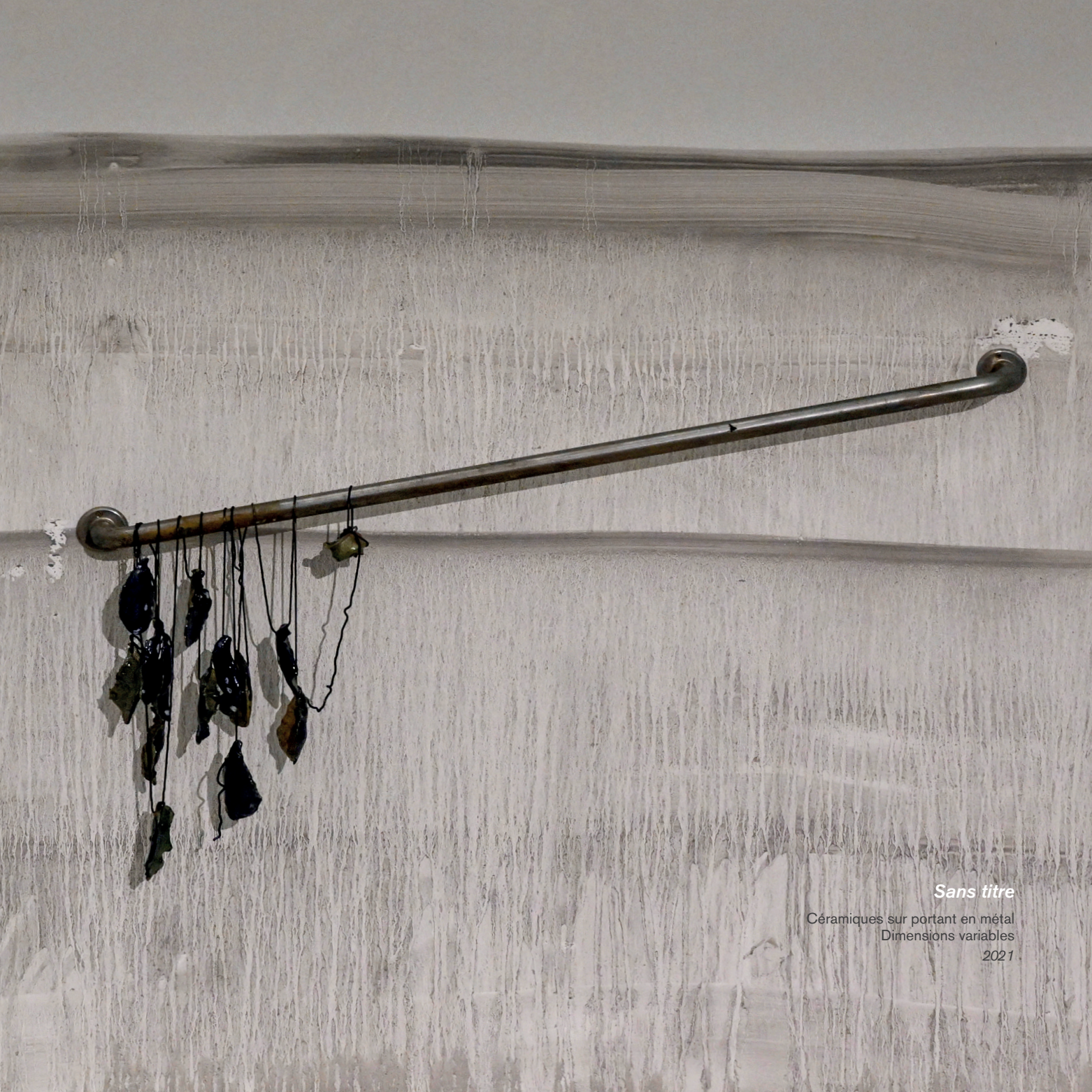
5. *Boustrophédon*, exposition en duo avec Yann Lévy, HongTi art center de Busan, Corée du sud, août 2018.



Fantôme, partition des fonds

Grès et encre de Chine sur mur

2021



Sans titre

Céramiques sur portant en métal
Dimensions variables

2021



Fantôme, partition des fonds (détails)

2021

Quand la trace fait signe

Dans une échelle de temps plus courte, les empreintes réalisées par l'artiste agissent comme ces sillons taillés dans la pierre, ainsi dans l'œuvre *Décollement léger de la réalité* (2017).

Dans certains dessins de l'installation *La précieuse poussière qu'ils ramèneront chez eux* (2020) (dont le titre est tiré du livre évoqué plus haut de Rebecca Solnit), des cercles concentriques apparaissent tels les cernes de bois vieux de centaines d'années, témoins d'un temps passé. De la même manière, un son récurrent traverse régulièrement l'exposition. Celui-ci rappelle la cloche qui annonce les heures mais aussi le marin disparu, le feu qui prend dans la ville. Signal ou signe qui apparaît ici dans l'espace d'une manière inopinée. La trace devient signe et peut agir comme un langage.



Décollement léger de la réalité

Moulages en poudre de céramique
2017



La précieuse poussière qu'ils ramèneront chez eux

Impression sur papiers divers, calques, et papier de soie

Environ 2 m de large

2020

Le paysage comme élément de langage ?

Je pointe la montagne, je la dessine, je la nomme, elle devient « montagne ». Signifier la montagne implique que je pourrai transmettre une information à son propos. Je la connais. Ce que je ne nomme pas n'existe pas.

Dès *Livre paysage* (2012), un livre découpé dont les pages ainsi évidées forment une montagne, l'artiste use de la déconstruction du langage et de la narration pour créer un paysage. Parole, partition, gestes, sont de la matière pour l'artiste qui manipule ces éléments au même titre que l'argile qu'elle travaille. Dans l'exposition de Matt Coco au centre d'art contemporain Les Pénitents Noirs, l'artiste évoque le paysage telle une peintre : le paysage, fait de formes dans l'espace qui font signes. Le paysage est ainsi fait de signes mis bout à bout.



Livre paysage

Livre sur l'Histoire du Québec découpé,
2012



Sans titre

Planche de bois, faïence émaillée
2021



Sans titre

Faïence émaillée et bois
2021

Fragment - chaos

Les céramiques de l'œuvre *Sans titre* (2021), sont rassemblées sans pour autant être classées.

Matt Coco les a réunies pour leur complémentarité, leur connivence, dans une composition formelle en relation à la peinture : couleurs, pointes de lumière.

Ce sentiment apparaît également dans *Décollement léger de la réalité* (2017). Cette installation, présentée sur le sol du centre d'art Madeleine Lambert de Vénissieux, est constituée de multiples volumes en céramique blanche laissées brutes, mats. L'artiste réplique la même forme dans des états différents. Comme sur une pellicule cinématographique, les volumes semblables à des peaux, très délicats et organiques, évoluent dans un mouvement décomposé, mettant en valeur le changement dans leurs aspérités et leurs plis.

Les œuvres reprennent des codes du langage archéologique : les fragments sont rassemblés, réparés parfois.

Le préalable de la conscience européenne est l'attachement au tout organique, l'opposant au fragment qui vient briser cette unité, et relève d'une expérience tragique du désastre⁶. L'esthétique du fragment est contextualisée dans une sorte d'éloge du chaos, opposé au tout harmonieux que défend par exemple Alberti dans son traité de peinture⁷. Selon Alberti, chaque partie d'un tableau doit être subordonnée à son tout, c'est-à-dire à l'histoire. Il doit y avoir un sujet en peinture, la représentation étant le tout qui ordonne. Les modernes sont souvent plus attirés par la mise en pièce que par

6. DELEUZE Gilles, *Critique et clinique*, Les Éditions de Minuit, Paris, 1993, 158p.

7. ALBERTI Leon Battista ; SCHEFER Jean-Louis ; DESWARTE-ROSA Sylvie, *De Pictura* (1435) | De la Peinture, Éditions Macula, Collection : La littérature artistique, 1992, 256p.

l'ensemble bien achevé, par des détails isolés plus que par l'ensemble de l'œuvre. Cette attention vient de l'intérêt des modernes pour le fragment, l'archéologie ou les musées d'archéologie. Ils tiennent le fragment pour une partie du tout à recomposer. Le fragment et la partie sont articulés à une totalité signifiante. Le fragment ici n'est pas pensé dans sa négativité mais comme une miniature, un microcosme, la représentation d'un monde qui trouve une petite autonomie circulaire dans son rejet de l'extérieur.

Chez Matt Coco, les fragments ont-ils une valeur symbolique ? Renvoient-ils aux objets spirituels ? Aux vestiges du quotidien ? Ou bien à la connexion au cosmos, au tout ?

Aube (détail)
Plâtre et encre de Chine
2021



Un fragment fait briller par l'absence du tout

Le titre de l'exposition *La respiration d'un monstre tapi dans les profondeurs* est tiré de la réflexion d'Alain Corbin⁸ sur l'imaginaire social et le paysage. Comment le littoral est-il appréhendé à toutes les époques ? Aujourd'hui synonyme de loisirs et de lieux de villégiature, la mer fut un temps considérée comme un monstre, et la vague comme sa respiration, on envisage aisément la peur se dégageant de ces images. Ce titre apparaît comme une réponse de l'humain au paysage naturel qu'il rencontre. Dans un acte primitif, il apporte un imaginaire pour symboliser ce qu'il ne connaît pas. Paysage et langage sont alors connectés par une imagerie symbolique, représentative de son appréhension. La méconnaissance est comblée par l'imagination, transmise culturellement par des signes.

Ce rapport au manque, au vide se retrouve dans l'œuvre *Fantôme* (2011-2016). Cette installation prend appui sur l'éclatement de l'image d'un paysage sur un rouleau de 30m de papier. Ici, il s'agit d'une vue de Fukushima après le tsunami de mars 2011. Cette image trouvée sur internet a été traitée par dissociation des couleurs, créant ainsi une abstraction de l'événement. Les formes ont été dessinées puis découpées une à une. Comment à partir d'une réinterprétation d'un événement dramatique, peut-on lui redonner une part de sublime ?

« Kushiro, dans son texte d'interprétation du Quatrième, raconte une fable : un disciple apprend les < bruits d'une forêt, puis les plantes, les animaux de la forêt, ensuite il voulut savoir ce qu'était une forêt, il réunit tout ce qu'il avait appris, et la forêt le dévora. »⁹. Dans *La Clé de l'abîme* de José Carlos Somoza, le narrateur évoque la philosophie du professeur Hon Mie (dont on ne sait si elle est fable ou réelle) qui se charge de séparer des concepts pour que les élèves ne perçoivent pas le monde dans un ensemble.

8. CORBIN Alain, *Le territoire du vide : l'Occident et le désir du rivage, 1750-1840*, Champs - Flammarion, Paris, 2010, 416p.

9. SOMOZA José Carlos, *La Clé de l'abîme*, Actes sud, 2009, 384 p.



Fantôme

Papier, céramiques et structure métallique
2011-2016



Hon mie

Grès et grès papier mêlés
Monotype et calque encadré
2020



L'empreinte des vagues

Cet effet d'évanouissement qui apparaît dans l'exposition nous projette dans un monde post-apocalyptique. Le regardeur explore les formes, leurs mémoires et leurs sens dans ce monde suspendu d'après/d'avant. Est-ce un commencement ou une fin ?

En japonais, *Nagori* est un mot utilisé pour ancrer la trace de ce qui n'est déjà plus là. On l'utilise pour verbaliser la nostalgie d'une saison passée mais dont la douceur reste vivace dans notre esprit : la mélancolie d'un été qui disparaît ou encore les fruits, les légumes, les poissons de saison. On accompagne ce départ, on sent que le fruit, son goût, se sont dispersés dans notre propre corps. Le livre de Ryoko Sekiguchi¹⁰ nous propose de méditer sur l'empreinte fugitive des goûts et des saveurs dans le corps et la mémoire, les paysages, la littérature.

L'émotion qui se dégage de la visite de l'exposition de Matt Coco à la Chapelle des Pénitents noirs se détache d'une forme de romantisme, dont on rapproche le fragment en esthétique. Est invoqué ici un sentiment positif, celui de se remplir d'un souvenir qui va habiter. *Nagori*, littéralement « l'empreinte des vagues ».

Magalie Meunier
Lyon, janvier 2022

10. SEKIGUCHI Ryoko, *Nagori, La nostalgie de la saison qui s'en va*, éditions P.O.L., 2009, 144 p.



Aube

Galerie du Hérisson, collège Lakanal, Aubagne

Texte de Matt Coco

Aube est une installation offerte aux élèves du Collège Lakanal sur une invitation de son créateur, Arnaud Schmidt, professeur en art plastique au collège.

Cette installation dans une salle de classe transformée en lieu d'exposition, tient son titre d'un ensemble d'adhésifs colorés collés aux fenêtres, ne laissant entrevoir aucun élément extérieur si ce n'est la lumière.

Mon désir s'est porté sur la création d'un espace à part, qui d'un coup, permettrait aux élèves de basculer dans un monde intangible, en quelques minutes.

Ce monde intangible, que j'ai voulu poétique, offre à voir un espace dont on ne sait s'il est intérieur ou extérieur. Il peut être les deux à la fois si l'on considère cet espace non plus comme réel mais mental.

Quelques éléments, de part et d'autre, peuvent être considérés comme indices de lecture, fragments ou encore restes. Mais de quels restes parle-t-on ? Ici, il s'est passé quelque chose. Des traces au mur le laissent supposer. Nous entrons dans une sorte de fraction où l'on sent que très vite l'atmosphère peut basculer, nous sommes en train de saisir imperceptiblement que ce moment auquel nous assistons ne durera que très peu de temps.

Cette impermanence du moment est accentuée par la lumière naturelle, seule source de lumière pour appréhender l'espace, inévitablement changeante.

J'ai désiré offrir au travers d'une installation artistique, un moment où l'on palpe l'expérience, la texture du moment présent par le corps tout entier. L'environnement est tiré

d'atmosphères de paysages qui ont laissé traces en moi et par une sorte de mouvement nostalgique, dans le sens de donner à voir le souvenir passé qui m'habite, tenter de re-fabriquer une sorte d'instant.

L'arbre au centre de la pièce, tournant sur lui-même grâce au tour de potier sur lequel il trône, crée un objet hypnotique, incitant celui qui regarde à la contemplation.





Remerciements

Coralie Duponchel, Yann Lévy, Xavier Jullien, Les ateliers Henri Matisse de la ville de Vénissieux, Gilles Maignaud, Atelier Chalopin Sérigraphie, Magalie Meunier, Patrick Gonzalez, Arnaud Schmidt, Frédérique Fleury et Paul Bosland, Stéphane Clouet, Nathalie Morinière, Axelle et Basile Wender.

Conception et réalisation de l'exposition

Matt Coco

Assistance technique

Yann Lévy

Directrice artistique et administrative du centre d'art contemporain Les Pénitents Noirs

Coralie Duponchel

Textes

Magalie Meunier (sauf pages 47 et 48 : Matt Coco)

Réalisation du catalogue

Direction de la Communication de la Ville d'Aubagne

Création graphique et mise en page

Thomas Moulin

Crédit photos

Marc Munari, Matt Coco, Yann Lévy

Achevé d'imprimer en avril 2022
sur les presses de l'imprimerie Riccobono.

Imprimé en France

Dépôt légal avril 2022

ISBN - 978-2-9504042-2-0

Le centre d'art contemporain Les Pénitents Noirs a accueilli
l'exposition Matt Coco - *La respiration d'un monstre tapi dans les profondeurs*
du 20 novembre 2021 au 30 avril 2022.



9 782950 404220

Prix de vente 10€